

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bi-mensuelle
de la Coopérative de l'Enseignement Laïc

DANS CE NUMERO

- C. FREINET : Bas la veste, prends l'outil et au travail !
- Educateur ou Educateur prolétarien ?
- Pour assurer le triomphe de nos techniques ! Pour une C.E.L. puissante !
- La voix de nos Prisonniers.
- La formation de la Jeunesse Française.
- GAUTHIER : Les fiches dans l'Educateur.
- Des nouvelles de la famille.
- Vers une Union Pédagogique.
- Correspondance Interscholaires.
- Revues et Journaux.

Si vous voulez que la Coopé puisse, en octobre, tenir la place qui lui revient, aidez-la financièrement. — Versez UNE ou PLUSIEURS ACTIONS.

ABONNEZ-VOUS à « L'ÉDUCATEUR » par un versement de 50 francs à Freinet, Préfecture, GAP. C. C. Marseille 819-84

SOUSCRIVEZ au livre de Freinet : « L'École Moderne Française ».

Prix : 46 francs franco — C.C. Marseille 25-15

REPONDEZ à notre enquête : *Notre époque vue et jugée par nos enfants.*

Nouvelle série

15 MARS
1945

2

C. FREINET
C. D. L.
Préfecture
GAP (H.-Alpes)

Un livre d'actualité...

Images du Maquis

Vingt fusains originaux de Mme E. LAGIER-BRUNO

Poème de C. FREINET

Exemplaires ordinaires : **200 frs.** — Ex. de luxe : **Épuisé**

(20 planches hors-texte. — 20 pages de texte)

— Edition à tirage limité —

L'ouvrage est vendu au bénéfice des F.F.I.

C. FREINET

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

**Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique
et pédagogique de l'école de demain.**

◆
TABLE DES MATIÈRES : Avertissement — Introduction — Principes généraux de l'adaptation au milieu — Les grandes étapes éducatives — La période pré-scolaire — Réserves et jardins d'enfants — L'École maternelle : 1) Locaux et dépendances; 2) Matériel et techniques — L'École primaire : Considérations préliminaires; les locaux, le matériel; technique scolaire; complexes et intérêts et programmes scolaires; Pratiquement — A la conquête de la vie — Bibliographie sommaire.

◆
L'ouvrage de 120 pages illustrées avec photos, gravures sur bois, etc...

— **40 francs** —

Franco : **46 francs.** — Contre remboursement : **48,50**

Pour les lecteurs de « L'Éducateur » l'ouvrage sera envoyé franco contre la somme de 36 francs. — (Contre remboursement : 38,50).

Adressez les commandes à l'Imprimerie Louis Jean, Gap (H.-Alpes)

Chèque Postal : Marseille 25-15

BAS LA VESTE, PRENDS L'OUTIL ET AU TRAVAIL !

Nos anciens adhérents nous connaissent et ils ont compris dès la première reprise de contact que la C.E.L. continuait, mûrie seulement par cinq années d'épreuves et de silence, prête à jouer son rôle historique dans la période de reconstruction qui s'annonce.

Mais pour les nouveaux venus, pour ceux qui s'adressent à nous parce qu'ils cherchent et que, automatiquement aujourd'hui on cite la C.E.L. chaque fois qu'il s'agit de réalisations pratiques hardies, pour ceux-là il faut que nous donnions encore quelques explications pour éviter tous malentendus ultérieurs et pour renforcer le courant considérable d'émouvantes sympathies qui nous pousse vers l'action pédagogique immédiate et réalisatrice.

Ce que nous sommes d'abord.

Nous ne sommes ni une organisation syndicale ni un mouvement politique et ne saurions de ce fait porter ombrage aux forces organisées de la masse populaire. Cette différenciation ne signifie d'ailleurs nullement que nous désapprouvions tant soit peu ceux des nôtres qui militent dans les organisations syndicales et politiques. Nous nous enorgueillissons au contraire d'avoir dans notre groupe les éducateurs les plus conscients, de leurs devoirs de citoyens et de compter parmi nos fidèles adhérents une proportion importante de résistants authentiques, qui ont su donner l'exemple du patriotisme actif et vigilant.

Nous sommes un groupe de travail qui n'a qu'un but : l'amélioration des conditions et du rendement de nos efforts pédagogiques par la reconsidération hardie des méthodes, des outils et des techniques scolaires. Nous sommes des usagers, des artisans éducateurs, qui prenons conscience, à notre établi, des faiblesses et des erreurs qui compliquent et gênent notre tâche, et qui avons entrepris de tout mettre en œuvre pour que l'Éducation Française soit enfin à la hauteur de la situation.

Il n'y a chez nous aucun parti-pris, aucun dogme, pas même celui de l'Imprimerie à l'École ou de la pédagogie nouvelle. Nous ne recherchons point la nouveauté pour la nouveauté et si l'Imprimerie à l'École reste l'axe et le symbole de nos réalisations c'est qu'elle est, parmi toutes les techniques que nous avons été à même d'éprouver, celle qui s'est avérée comme la plus simple, la plus passionnante et la plus féconde.

Nous travaillons donc en artisans honnêtes et consciencieux, pour qui le travail est la seule loi. Nous nous méfions de toutes théories et de toutes explications *a priori*. En face de la charrue qu'il veut passer à son enfant le paysan n'impose aucune explication préalable. Il tend les mancherons, et c'est à même le travail qu'il donnera les explications théoriques qui auront alors une assise, un sens et une portée.

Telle est et telle reste notre ligne de conduite. Nous vous offrons des outils que nous avons créés de toutes pièces ou adaptés et mis au point dans nos classes, et qui, à l'usage, se sont révélés comme donnant, à tous points de vue, un résultat supérieur aux outils centenaires qui n'ont plus pour eux que le prestige mort de la tradition.

Ces outils, nous vous montrerons comment vous en servir, avec un minimum

de tâtonnements. Les explications théoriques — psychologiques, sociales ou scientifiques — viennent après, et nous ne les négligeons point, on le verra. Seulement, elles ne constituent pas l'essentiel de notre effort qui reste le travail scolaire sous toutes ses formes avec les outils qu'il suppose et nécessite.

Et cette façon d'aborder, par le concret et la pratique, tout le problème pédagogique, nous demandons qu'on l'applique en toutes occasions et que la Commission de Réforme de l'Enseignement qui fonctionne actuellement sous la présidence de notre ami le Professeur Langevin, s'en inspire elle aussi pour l'organisation de ses travaux. Ce que les éducateurs attendent de cette Commission ce n'est pas un nouveau Plan d'Études qui s'ajoutera aux précédents, dont quelques-uns étaient d'ailleurs remarquables. Les instituteurs ont une indigestion centenaire de théorie et de recommandations pédagogiques. Ce qu'ils demandent c'est qu'on leur permette enfin, par des réalisations pratiques, de faire passer cette théorie dans la réalité pour que devienne enfin effective l'école nouvelle tant vantée.

Pour ce qui concerne l'enseignement primaire, la Commission ministérielle n'aura rien fait si elle ne contribue pas à doter les écoles du matériel aujourd'hui indispensable et si elle ne prévoit pas l'initiation immédiate des éducateurs aux techniques de travail nouveau que supposent ces outils. L'École de demain, qui sera l'École du Travail, ne surgira point du chaos actuel par la magie de beaux discours et de théories généreuses.

Elle ne prendra forme que si nous mettons enfin à la disposition des éducateurs et des enfants non seulement les cahiers, les plumes, les crayons et les manuels, mais aussi les machines à écrire, les fichiers et leurs classeurs, l'imprimerie et le limographe, le journal scolaire et les échanges, le matériel scientifique, et aussi les établis, le papier, le bois, le fer, les étoffes, le fil, le jardin, le verger et le clapier — et encore le cinéma, la photo, la radio, les disques. Et tout cela non pas accumulé dans l'École moderne comme un bric-à-brac superfétatoire, mais organisé et introduit selon les besoins mêmes des enfants, au profit de techniques que nous avons mises au point ou dont nous continuons l'étude.

Et que nos camarades ne s'effrayent point : la classe ainsi comprise n'est pas plus difficile ; elle est seulement différente. Elle a l'avantage inappréciable d'être intéressante, et même passionnante pour les enfants comme pour les éducateurs, ce qui modifie profondément l'atmosphère scolaire et permet de considérer sous un jour plus humain les problèmes insolubles par la pédagogie traditionnelle : discipline, effort désiré et conscient, socialisation et motivation de l'enseignement, culture.

La Coopérative de l'Enseignement continuera à œuvrer selon les principes qui sont les siens depuis vingt ans et qui sont en passe d'être compris, admis et adaptés par l'unanimité du personnel dynamique et constructeur.

Dès octobre, nous serons en mesure d'offrir aux écoles qui en auront fait la demande : un matériel d'imprimerie complet, des appareils de polycopie, nos fichiers, nos phonos et nos disques, des appareils de radio, des outils et du matériel pour le découpage, la gravure, la décoration, l'expérimentation scientifique. Nous voudrions même faire mettre au point industriellement une machine à écrire pour nos écoles ainsi qu'un appareil de cinéma-caméra adapté à nos besoins.

Pour ce qui concerne la technique d'emploi de ce matériel, nous offrirons également dès octobre : nos séries de *Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire* et de *Bibliothèque de Travail*. Nous allons sortir incessamment notre *École Moderne Française* qui apporte de précieuses indications technologiques. Mais comme rien ne vaut l'initiation directe, à même le travail nouveau, nous demanderons aux pouvoirs publics d'organiser d'urgence, d'une part des stages départementaux, ne serait-ce que de huit jours, dans les écoles qui ont introduit avec succès les techniques modernes de travail — d'autre part des stages régionaux et nationaux susceptibles d'accélérer le processus de modernisation de notre école primaire.

En attendant, nous conseillons aux éducateurs de se préparer à cette rénovation en introduisant dans leur classe la pratique du texte libre, des fichiers et de la Correspondance Inter-scolaire dont nous garantissons le succès immédiat.

Nous ne cherchons point à attirer les éducateurs par de belles paroles ou par des promesses que démentirait l'expérience. Mais nous pouvons dire avec fierté : quand un éducateur s'engage avec nous dans cette voie de la revivification de notre enseignement, il ne la quitte plus jamais. Nos premiers adhérents, ceux qui ont vécu avec nous l'époque héroïque de nos débuts, sont toujours là, les plus attachés à l'œuvre qui continue. Les lettres que nous recevons aujourd'hui seraient la plus émouvante des attestations de cette fidélité à l'éducation nouvelle populaire qui prend forme, qui gagne la masse pour devenir demain la fructueuse réalité pédagogique.

— 0 —

Un Inspecteur disait récemment à un de nos amis :

— Si vous avez si bien réussi, c'est que vous êtes un groupe « fraternel ». Et c'est exact.

Non pas que nous fassions de cette fraternité une mystique. Notre mystique c'est le travail au bénéfice du peuple et pour le triomphe de notre idéal.

Ceux qui s'égarceraient dans nos rangs pour discuter et essayer de profiter en parasites de nos efforts, sont refoulés lentement mais irrévocablement vers les zones corrompues de la vie sociale ou politique. Ne restent chez nous, ne prennent poids et autorité dans notre groupe que les meilleurs travailleurs, les plus actifs, les plus ingénieux, les plus compréhensifs et les plus généreux. Le travail souverain crée et soutient cette fraternité que n'ont pu détruire cinq années d'oppression et de tortures pour les uns, d'interminable isolement derrière les barbelés pour les autres. C'est cette fraternité qui explose aujourd'hui dans les lettres émouvantes de ceux qui sont heureux de se retrouver et de nous retrouver.

On dit parfois : mystique Freinet.

Il n'y a pas de mystique Freinet mais il y a effectivement une mystique du travail nouveau dont Freinet a été l'initiateur et dont il reste l'ouvrier dévoué. A cette mystique qui nous honore peuvent prétendre tous les éducateurs, quelles que soient leurs tendances philosophiques ou leurs opinions politiques. Nous ne demandons pas à nos adhérents : « Es-tu chrétien, socialiste ou communiste ? » mais : « Veux-tu travailler avec nous pour un monde nouveau plus humain et plus juste, susceptible de mieux répondre à nos communes aspirations individuelles et sociales ? » Si oui : Bas la veste ! Prends l'outil, et au travail !...

C. FREINET.

P. S. — Nous aurons à étudier également dans un prochain numéro le problème de la reprise de publication de *La Gerbe* et *Enfantes*.

L'ÉDUCATEUR doit-il redevenir l'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

On sait que, au début de la guerre, pour essayer de durer malgré la réaction, nous avons supprimé de notre titre le mot... dangereux de prolétarien.

Devons-nous reprendre notre titre, qui est malgré tout particulier, ou garder celui plus général et plus simple de *L'Éducateur* ?

A nos amis de nous donner leur avis.

« Quel plaisir de recevoir, enfin, dans mon courrier, L'Éducateur ! Il me semble subitement que tout est changé, que la tâche quotidienne est plus facile. De nouveau, le soleil arrive à flots dans notre classe et dans nos cœurs. Ce n'est pas sans émotion que je parcours ces pages où je retrouve tout votre dynamisme, toute votre foi dans une école renommée au service d'une jeunesse mieux préparée pour les luttes à venir. »

Auriac. — (Cantal).

Pour assurer le triomphe de nos techniques ! Pour une C. E. L. puissante !

Je ne saurais trop le répéter : les réactions enthousiastes et affectueuses de tous nos adhérents ont été pour moi une agréable surprise. Je comptais publier tant bien que mal un petit bulletin de liaison en attendant le retour de nos prisonniers qui, on l'a vu dans notre dernier numéro, ont leurs projets.

Et voilà qu'on nous pousse de toutes parts : il faut du matériel, des éditions ; il faut reprendre d'urgence le travail d'équipe, continuer les réalisations amorcées.

Mais alors, il nous faut des fonds. Nul ne nous les refuse d'ailleurs. Mais, comme la parution et la richesse de L'Éducateur dépendent des attributions en papier, nous ne pouvons prendre actuellement aucun engagement ni pour ce qui concerne la périodicité ni pour le nombre de pages.

Nous demandons aux éducateurs qui désirent continuer à recevoir notre Éducateur de nous adresser la somme de 50 francs qui sera à valoir sur les prix exacts d'abonnement qui seront ultérieurement fixés.

Mais, il y a plus.

Selon le vœu unanime, nous prenons nos dispositions pour assurer, à la rentrée d'octobre, des livraisons normales de matériel et d'édition. Mais il nous faudra pour cela embaucher du personnel, passer des commandes onéreuses, engager des fonds. Et la C.E.L., si elle a un stock qui est il est vrai une importante garantie, ne dispose actuellement d'aucun crédit d'aucune sorte.

Voulez-vous nous donner la possibilité de répartir puissamment et d'envisager un programme de réalisations digne de la confiance qui nous est faite ?

Le camarade Perceval (Isère) nous écrit : « Il me vient une idée dont je veux vous faire part sans tarder. C'est au sujet de la Coopérative à remettre en marche. Sans doute aurez-vous besoin de fonds ? »

« Ne pourriez-vous faire un appel dans le prochain numéro de L'Éducateur, ou immédiatement par prospectus, ou encore, ce qui serait peut-être préférable, par une note insérée dans les Bulletins Syndicaux.

« Je crois que tous les anciens membres de la Coopé souscriront, ainsi qu'un grand nombre de camarades. En tous cas, je m'inscris pour un premier versement de 500 francs. »

Notre Coopérative n'a jamais cessé d'exister et elle est habilitée à recevoir les souscriptions d'actions que vous voudrez bien lui adresser. Des titres réguliers vous seront distribués dès que tout sera redevenu normal.

La C.E.L. est votre œuvre. Sa vitalité et sa puissance dépendent de vous. Elle a suffisamment fait ses preuves pour que vous lui fassiez confiance.

Vous pouvez dès maintenant verser au C. C. Freinct, Préfecture de GAP (H.-A.) C. C. N° 819,84 Marseille autant d'actions de 50 francs que vous le désirez. Le reçu de la poste vous servira de reçu ponsoné en attendant la régularisation ultérieure.

La C.E.L. fera selon les moyens que vous lui aurez donnés. Sa force sera votre œuvre !... C. F.

La voix de nos Prisonniers

Nous avons déjà dit avec quel émouvant attachement nos camarades prisonniers s'intéressaient à des techniques qui sont comme la pierre maîtresse de la rénovation scolaire qu'ils attendent.

Nous avons reçu bien souvent des lettres de prisonniers qui nous demandaient des nouvelles, des brochures, du matériel. Si même nous pouvions répondre, nous en étions réduits à annoncer la mise à l'index brutale dont nous étions l'objet. Nous imaginons l'état d'esprit de ceux des nôtres qui recevaient dans le camp de telles nouvelles.

Nous donnons ci-dessous copie d'une lettre reçue en 41 de notre camarade Lafargue (Landes) :

« Mon cher Freinct, excuse silence involontaire. Ai subi sort commun, mais pas oublié ni le métier ni les amis. Depuis 14 mois, conférences hebdomadaires de pédagogie avec Directeur Ecole Normale du Var et Voirin, de la Meuse. Ton nom revient souvent, avec tes idées, tes réalisations. T'enverrai vignette pour que tu m'adresses des brochures pour nouvelles conférences sur tes techniques.

« Dans cette épreuve, travaillons à culture générale et mûrissons nos âmes. Reviendrai à C.E.L. encore plus décidé. »

LA FORMATION DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

C'est pour que la France puisse durer, continuer et se perpétuer que la Résistance s'est organisée et a lutté.

Cette perpétuation est le souci essentiel de toute société. Elle nécessite qu'on accorde au problème de l'enfance et de la jeunesse une attention de tout premier plan.

C'est toujours par l'action qu'ils ont imprimée à l'éducation de la jeunesse que les peuples ont orienté leur destinée.

HITLER avait fanatisé sa jeunesse qui s'est horriblement sacrifiée pour le servir.

MUSSOLINI avait mobilisé ses « Balli-la ».

L'U.R.S.S. a vaincu parce que, depuis vingt ans, elle a formé démocratiquement sa jeunesse populaire.

La FRANCE sera demain ce que l'aura faite l'école que nous allons instituer.

Nous présentons, en conséquence, le rapport succinct ci-dessous qui, à notre avis, pourrait et devrait servir de base à un Grand Congrès Educatif à convoquer d'urgence, avec la participation non seulement du personnel enseignant mais aussi des représentants populaires de la Résistance.

PRINCIPES ESSENTIELS DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

1°) *Tout enfant a droit à la santé et à la vie.*

Il doit, en conséquence, recevoir, même si ses parents ne peuvent les lui procurer :

l'alimentation et le vêtement;

l'air;

les soins qui lui permettront de se développer normalement.

Cette préoccupation suppose la création en France :

a) d'un réseau de cliniques d'accouchement, de crèches, pouponnières, gouttes de lait, pour que tout enfant puisse recevoir, au cours des premières années de sa vie, les soins qui lui sont indispensables;

b) l'amélioration systématique et méthodique des logis populaires, non seulement à la ville mais aussi à la campagne :

par la mise au point d'un système de construction de maisons ou de prêts qui, par dessus les chinoleries administratives, permette une réalisation rapide des plans établis;

c) la surveillance médicale sérieuse des produits alimentaires pour enfants;

d) la création en France, à la ville comme à la campagne, d'un réseau de stades, de parcs de repos et de jeux, de colonies de vacances, de maisons d'enfants susceptibles d'assurer un maximum de santé à l'ensemble des enfants de France.

2° *Tout enfant a le droit de développer au maximum ses facultés, de tirer de ses aptitudes le meilleur parti possible pour le service de la nation.*

a) *L'École doit donc être totalement gratuite et obligatoire jusqu'à 14 ans*, cette gratuité s'étendant non seulement à l'admission dans les écoles, mais aussi aux frais divers que cette admission représente, sans oublier le manque à gagner pour les enfants de 12 à 14 ans.

b) *À partir de 14 ans, doit commencer la spécialisation, selon les aptitudes de chaque élève.*

— Les uns s'initieront à un métier manuel ou à une activité technique — ce qui n'exclue pas la continuation de la culture générale;

— les autres suivront des cours technologiques;

— d'autres aborderont les études plus abstraites pour l'accession aux fonctions réservées à l'élite populaire.

Un système de travail, partie dans les entreprises, partie à l'école, doublé d'une organisation rationnelle de bourses permettra aux enfants de s'élever au maximum, selon leurs aptitudes, quelles que soient leurs conditions de fortune.

3°) *Les méthodes scolaires doivent être modifiées et adaptées aux possibilités nouvelles nées des techniques modernes.*

La scolastique moyennéageuse est aujourd'hui dépassée. Les techniques scolaires doivent être profondément modifiées et basées non sur les leçons et les devoirs traditionnels mais sur le travail actif, conçu dans toute sa complexité formative.

Les écoles devront sans retard être adaptées à ces nouvelles techniques, les programmes remaniés, les examens reconsidérés, les livres modifiés dans leur structure, dans leur contenu et dans leur emploi. Les instituteurs recevront une formation les préparant à la nouvelle pédagogie populaire; les instituteurs en exercice seront invités à des cours spéciaux les préparant au travail nouveau, seul susceptible de former les générations efficaces qui assureront la renaissance de la France.

On ne fait pas du neuf avec de vieilles techniques; si la France veut conserver son rang elle doit hardiment briser les chaînes séculaires qui ont fait sa grandeur jadis mais qui gênent aujourd'hui son évolution.

L'école du peuple devra utiliser rationnellement les moyens nouveaux que la science met à la disposition du peuple :

— imprimerie, journaux, matériel scientifique, phonographes et radios, cinéma, voyages, culture.

Un organisme national sera constitué pour harmoniser dans tous les domaines la for-

mation scolaire et post-scolaire des enfants du peuple.

Des dispositions particulières seront prises :

a) d'une part pour que les déficients, les instables, les anormaux puissent se développer au maximum sans gêner la formation des normaux (classes spéciales) ;

b) d'autre part pour ramener à une vie humainement et socialement productive les dévoyés et les délinquants que la vie tragique de ces dernières années, la destruction systématique par l'ennemi des familles de militants, l'éloignement prolongé des prisonniers et des déportés ont conduits au bord de l'abîme.

4°) *L'enfance doit être profondément intégrée à la vie du peuple.*

L'école séparée du peuple est une anomalie qui nuit à la grandeur et à l'Unité Françaises :

a) L'École doit s'organiser à même la vie et le travail du peuple.

b) Le peuple doit participer au maximum et selon les règles à définir, à la formation physique, intellectuelle et morale de ses enfants.

c) Les enfants, à tous les degrés, doivent être mêlés également à la vie, au travail du peuple.

— Participation des enfants aux travaux essentiels, soit dans des entreprises agricoles, artisanales ou industrielles qui leur sont propres, soit dans les entreprises publiques ou privées.

— Colonies d'enfants plus ou moins autonomes.

— Organisation en France d'un grand mouvement d'enfance et de jeunesse pour la formation physique, morale et sociale des jeunes générations.

5°) Pour éviter toutes discussions dangereuses, l'école restera essentiellement laïque, les parents restant libres de donner à leurs enfants la formation confessionnelle de leur choix.

Des délégués du Comité Départemental de Libération, des organisations ouvrières et paysannes, participeront aux travaux des commissions et des congrès qui assureront la renaissance de la France par la formation rationnelle, vivante et active de ses enfants.

En conséquence, nous demandons :

a) Que soit organisée à l'échelle départementale une commission d'étude de l'éducation populaire comprenant :

1 représentant du Préfet ; 1 représentant de l'Inspecteur d'Académie ; 1 représentant des ouvriers ; 1 représentant des paysans ; 2 représentants des instituteurs ; 1 représentant de l'enseignement secondaire ; 1 représentant de l'enseignement supérieur ; 3 membres du C.D.L. ;

b) que la même commission soit organisée à l'échelle nationale ;

c) qu'à l'occasion des Etats Généraux qui se tiendront le 14 juillet prochain soit convoqué préalablement un grand Congrès Technique des Educateurs qui présentera aux Etats Généraux les propositions qu'il jugera utiles.

Nous serions heureux d'être renseignés sur ce qui a été ou sera réalisé dans ce sens pour que nous puissions continuer à animer et à coordonner les efforts pour la formation de la jeunesse française.

C. FREINET.

Pour la reprise de la publication de fiches dans l'EDUCATEUR

Idee générale : l'actualité !

Songer que nous manquons de documents pour rénover l'enseignement dans le sens des programmes.

Faire très simple, schématique même. Le maître étoffera s'il veut, mais il faut éviter la recherche des dates, noms propres...

A) HISTOIRE.

1. Les années 1938 et 1939. — 2. Mai-Juin 1940. — 3. L'occupation. — 4. La libération. — 5. La campagne de Russie. — 6. La camp. d'Afrique. — 7. La camp. du Pacifique. — 8. Du Tchad à Strasbourg. — 9. des S. de l'An III aux F.F.I. — 10. Oradour. — 11. Guerre sur mer. — 12. Guerre dans les airs. — etc...

B) GÉOGRAPHIE.

1. Les U.S.A. — 2. L'U.R.S.S. — 3. La Chine. — 4. La route birmane. — 5. Tito et ses peuples. — 6. Le Rhin. — etc...

C) SCIENCES.

1. L'aviation. — 2. Les bombes volantes. — 3. Les chars. — 4. Les sous-marins. — 5. Textiles. ersatz. — 6. Oléagineux de remplacement. — etc...

D) I. CIVIQUE.

1. La liberté, les libertés. — 2. La démocratie. — 3. La justice. — 4. La vérité. — 5. Le racisme. — 6. L'autarctie. — etc...

GAUTHIER.

DES NOUVELLES DE LA FAMILLE

Laforge, de Montargis, fusillé à Chateaubriant.

Croisille (Loiret), révoqué, puis déporté.

Bouhon (Loiret), déporté.

De l'Yonne : Varenne, prisonnier civil en Allemagne. — Meunier, prisonnier.

Fautrad de Melleray (Mayenne), décédé.

L'Allier a été très éprouvé : Aurembon, tué en 1940. — Beauregard, mort en février 40. — Virmaux, mort accidentellement en 41, sans compter les très nombreux prisonniers et déplacés d'office.

Vers une Union Pédagogique

Nous avons en France plusieurs mouvements qui, avec des nuances particulières et un public parfois différents poursuivent le même but de normalisation et de rénovation de l'École : Groupe Français d'Éducation Nouvelle (dirigé par le Professeur Languevin et Mlle Flayol), Société Française de Pédagogie (Prof. Wallon), École Nouvelle (Roger), École Decroly (Mlle Soustre), etc...

Nous avons toujours entretenu et nous continuerons à entretenir avec ces divers mouvements des relations amicales. Mais nous voudrions faire plus. Sous quelques réserves d'origine ou de méthodes, nos buts sont identiques. Continuerons-nous à travailler chacun de notre côté, en laissant à des gens étrangers à nos efforts le soin et le bénéfice moral et matériel d'un regroupement qui devrait être notre œuvre ? N'avons-nous pas, les uns et les autres, un intérêt majeur à confronter loyalement nos réalisations, à unir et à harmoniser nos efforts ?

C'est dans ce but que nous avons soumis aux divers mouvements ci-dessus d'éducation nouvelle un projet d'Union Pédagogique qui serait comme une sorte de cartel de tous les mouvements d'éducation nouvelle. Chaque mouvement conserverait son originalité, ses méthodes de travail et ses moyens de propagande, mais, pour toutes les questions dont l'intérêt nous est commun, l'Union Pédagogique unifierait les efforts.

Le Professeur Wallon a été le premier à nous donner son accord : « Cette Union Pédagogique, nous écrit-il, pourrait étendre son rôle à la surveillance de la littérature pour enfants et dénoncerait les journaux ou livres perniciosus auprès de l'opinion et des pouvoirs publics... Elle pourrait avoir un comité d'initiative qui examinerait les publications à entreprendre, les auteurs adéquats et qui chercherait au besoin l'éditeur à qui confier l'édition du livre. »

Nous n'avons pas la prétention de fixer d'avance le programme et les buts de cette Union. Si nous sommes d'accord sur le principe nous tâcherons de nous rencontrer et c'est ensemble que nous fixerons les tâches possibles de cette entente loyale et salutaire de tous les éducateurs de France.

C. F.

Correspondances Interscolaires

Nous avons reçu un nombre important de demandes. 100 à 150 correspondances d'Éco-

le à École seront établies pour la rentrée de Pâques.

Développez le mouvement de Correspondance Interscolaire.

Remplissez et retournez à Freinet, Préfecture de Gap, avec enveloppe timbrée, le questionnaire ci-dessous :

Nom de l'instituteur :
 Adresse :
 Degré de la classe :
 Garçons, Filles gémées
 Nombre d'élèves :
 Votre région est-elle économiquement excédentaire ?
 Préférences pour la région, la ville, ou l'école :
 (Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre réponse).

Nos camarades d'Algérie qui ont repris depuis longtemps le travail normal s'apprentent à répondre comme il convient à notre appel en faveur de la Correspondance Interscolaire.

Nous donnons ci-dessous copie d'une lettre que notre ami Sebbah adresse à M. l'Inspecteur d'Académie de Constantine.

Je crois que l'idée pourrait être imitée dans la plupart des départements français.

Constantine, 14 février 1945.

« J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie d'une circulaire de C. Freinet sur la correspondance interscolaire pour que l'École aide efficacement au relèvement de la France.

« En tant que correspondant départemental de la C. E. L. de Vence, j'ose solliciter de votre haute bienveillance votre appui en faveur d'une telle initiative dont l'intérêt national n'aura pas manqué de retenir votre attention.

« Veuillez, je vous prie, si vous le jugez nécessaire, faire assurer à cette circulaire et à l'occasion des prochaines conférences pédagogiques la large diffusion qu'elle peut mériter.

« Je me ferai un plaisir et un devoir de centraliser toutes les fiches qui me parviendront à cette adresse : L. Sebbah, Inspection académique, Constantine, et de faire connaître à chacun son correspondant de France.

« Dans l'espoir, etc... »

Revues et journaux

Nous avons reçu d'Algérie une chose particulièrement curieuse : une *Brochure d'Éducation Nouvelle* consacrée à l'*Étude de la Langue Française à l'École maternelle et à*

l'École Primaire éditée par le groupe algérien d'Éducation Nouvelle.

Il y a là des pages entières et des documents qui sont la copie intégrale de nos publications. Et la C. E. L. n'y est pas même mentionnée.

Nous n'avons jamais été regardants sur les droits de l'édition et c'est bien la première fois que nous avons à signaler semblable aventure.

Nous avons demandé au G. A. E. N. de ne pas aller plus loin dans cette voie et de continuer la loyale collaboration qui, ayant guerre, a été à l'origine du groupe. Nous espérons être entendu afin de pouvoir de nouveau compter l'Algérie parmi les provinces qui honorent notre effort commun.

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT

C. FREINET : Conseils aux Parents — L'Éducation du Travail — Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation.

Camarades qui avez réalisé des œuvres pédagogiques diverses au cours de ces dernières années, veuillez nous les communiquer.

ÉDUCATEUR

La police a dispersé nos adresses.

Donnez-nous les adresses d'anciens adhérents, d'abonnés à nos publications, de sympathisants. Il faut regrouper la famille.

POUR LA PROPAGANDE

Le 1er mars, Freinet a été appelé à parler des techniques nouvelles au cours d'une réunion à Marseille du Syndicat des Instituteurs qui discutait de la Réforme de l'Enseignement.

Le 8 mars, il a parlé à Die devant 50 instituteurs du canton et à Valence devant 500 instituteurs du département. Le succès de nos techniques est total. Il suffit que nous puissions répondre aux besoins en matériel et éditions de tous ceux qui s'adressent à nous.

NOTRE ÉPOQUE VUE ET JUGÉE PAR NOS ENFANTS

Au cours des quinze années écoulées, nous avons, les premiers dans le monde, apporté des documents originaux sur la vie, les pensées, les coutumes des peuples, vus et jugés par les enfants. Notre revue *La Gerbe* et nos cent brochures *Enfantines* resteront comme les témoins prestigieux de la plus précieuse des enquêtes.

Les événements ont interrompu nos travaux. Nous ne voulons pas attendre davantage pour renouer les liaisons et les traditions.

Nous demandons à tous nos adhérents et à tous nos lecteurs d'inviter leurs élèves à nous raconter individuellement, par groupe, ou par un travail coordonné de toute la classe, les faits saillants de l'histoire qu'ils ont vécu ou subi, et dont ils ont parfois même été les acteurs.

Nous signalons les points principaux qui nous intéresseraient particulièrement :

La guerre de 39-40. — La domination allemande. — Les déportés. — Les prisonniers. — La Résistance. — Les Maquis. — La Libération.

Cette liste n'est d'ailleurs nullement limitative.

Au travail donc !

Pour dédommager les participants à notre grande enquête, nous enverrons à chacun d'eux un ou plusieurs exemplaires d'*Enfantines*, selon l'importance des travaux.

Les résultats seront publiés.

C. F.

Pour la reprise puissante de notre activité . . .

— COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC —

Je soussigné
demeurant à
déclare souscrire à actions de 25 francs pour la Coopérative
de l'Enseignement Laïc.

Versement de cette somme est fait par virement au C./c. FREINET,
GAP : Marseille 819-84.

Date et signature.